

Nadine Passim

*Un drôle
de phénomène*

Isidore

**Un roman
et un conte**

Rougette
et le père
Granou

viens rêver en mon jardin

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-0878-4**

© Nadine Passm

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Nadine Passim

*Un drôle
de phénomène*

Isidore

Un roman

Et un conte

Rougette

et le père

Granou

viens rêver en mon jardin

Titres déjà parus :

Ainsi passaient les jours.

La vie rude des paysans de l'Aveyron d'autrefois.

L'histoire du fils de Malika.

Les péripéties de la vie de Farid à la
recherche de sa personnalité.

Gély du Jaoul.

La révolte des croquants du Rouergue et du Ségala en 1643.

L'espérance de lendemain.

Les rêves de Lucien à la recherche d'un travail.

Secouons nos souvenirs.

Les rêves d'un retraité, Louis veut refaire sa vie.

La vie un grand tourbillon.

Un bonheur n'arrive jamais seul.
Ah ! enfin, on va pouvoir travailler sérieusement.

Rêvons ensemble
Nadine Passim

Auto édition

La Fouillade 12270

E-mail : nadine.passim@sfr.fr

Souvent rêveurs, un peu poètes,
parfois originaux,
très différents les uns des autres,
mais avec toujours de fortes personnalités,
nos facteurs
tiennent une place particulière
dans nos souvenirs,
et pour Isidore,
un ange gardien le protège...
C'est peut-être Justine ?

Un drôle de phénomène Isidore

Cela faisait plus d'un mois qu'Isidore Gayraud avait été contraint, par une grande fatigue, d'arrêter la distribution du courrier, et d'envisager de prendre sa retraite.

Mais déjà, il s'ennuyait et se levait de plus en plus tard. Tout le monde le regrettait, car il rendait service à l'un ou à l'autre, en apportant un paquet, en faisant une commission. Les vieux l'attendaient pour un coup de main, pour un conseil. On l'accueillait toujours avec des paroles de bienvenues, et tout en parlant du temps, des récoltes, ne pouvant pas refuser, il buvait un ou deux verres. Bien souvent, son vélo zigzaguait sur le chemin du retour.

Un drôle de personnage notre facteur ; la casquette sur le côté, un mégot de maïs éteint au coin des lèvres, et le corps penché par le poids de sa sacoche pleine de lettres. Quand Isidore avait trop bu, il bégayait, mais cela ne

l'empêchait pas d'être très volubile. Et les dernières tournées, où il fit ses adieux, furent mémorables. C'est certainement un peu pour cela qu'aujourd'hui, son palpitant bégayait également.

Ce matin-là, Isidore assit sur son lit, parcourait le journal. Justine, sa femme, entra dans la chambre et tout en refermant la porte, l'interpella pour qu'il cesse sa lecture :

- Tu oublies qu'il faut s'occuper de ton dossier de retraite complémentaire !

- Si tu sais ce qu'il faut faire ? Dis le moi, *répondit Isidore.*

- J'ai besoin que tu me donnes les noms des entreprises où tu as travaillé avant d'être aux P.T.T, *expliqua Justine.*

- Je me souviens que j'avais rangé des papiers dans une boîte à chaussure, *expliqua Isidore.* Mais c'est bien loin, il y a peut-être vingt ans.

- Et où veux-tu que je la trouve cette boîte ? Je ne l'ai jamais vue dans la maison, *répondit Justine.*

- Alors, elle est peut-être sur une étagère, au garage, *dit avec beaucoup d'hésitation Isidore.*

- Bon, je vais aller voir, *finit par dire Justine.*

Un quart d'heure plus tard, effectivement, elle revint avec une boîte.

- Ah ! tu as trouvé tout de suite, tu vois, je ne me suis pas trompé.

- Oui, j'en ai bien trouvé une, mais ce n'est pas celle que l'on cherche !

- Qu'est-ce que tu as donc trouvé ? *demanda-t-il* avec une certaine crainte.

- Tiens, regarde ! C'est plutôt à toi de m'expliquer, d'où proviennent ces lettres ?

Augustou, leur fils, qui devait avoir vingt-quatre ans, venait d'entrer et avait entendu la question de sa mère. Il s'approcha, prit la boîte en carton, la soupesa, puis vint s'asseoir à côté de son père, et tout en faisant des mimiques exprimant sa stupéfaction,

il fit sauter les enveloppes avec le bout de son pouce.

- Quand même ! Je trouve cela extraordinaire ! Alors, pendant des années... Tu as gardé toutes ces lettres... Réponds-moi quelque chose ? *s'insurgeait Justine* en faisant de grands gestes. Pendant qu'Isidore, bouche bée, regardait toute cette correspondance avec émotion.

Augustou se mit à rire et déclara en présentant la boîte à son père :

- Je suis certain qu'il y a des histoires étonnantes là-dedans ! Après quelques secondes de silence, Isidore se décida à tirer une lettre et dit à sa femme :

- Ah ! celle-là, je m'en souviens, elle ne date que de quelques mois, mais avec une adresse comme ça, que voulais-tu que je fasse ?

Justine, malgré l'écriture malhabile, put lire ceci :

Je confie ma lettre à Isidore, notre facteur, pour qu'il la porte au père Noël.

Augustou décacheta l'enveloppe, et comme son père attendait la suite, il continua la lecture :

Cher petit papa Noël.

J'ai bien travaillé à l'école, et je commence à écrire. Mon jeune chien, en s'amusant, m'a abîmé ma poupée. C'est pour ça que je te demande de m'apporter une petite poupée avec une robe rouge.

Je te fais de grosses bises, Sophie.

- Chaque fois que j'arrivais, elle me tenait la conversation comme une petite femme. Pour six ans,

- elle sait ce qu'elle veut cette gamine, *expliqua Isidore.*

- Cette lettre était confiée à tes bons soins. Alors, ne l'oublie pas, et quand tu iras mieux, il faudra aller lui dire que tu as bien expédié sa lettre, *dit Justine à son mari.*

- C'est une bonne idée, *reconnut Isidore,* mais je ne peux pas y aller les mains vides.

- Tu pourrais lui apporter des bonbons ? *lança Augustou* en quittant la chambre.

- Dans le grenier, il y a bien ta vieille poupée. On pourrait lui donner ? *proposa Isidore* à sa femme.

- Je ne sais pas dans quel état elle est, *répondit Justine.*

- L'année passée, je l'avais rangé dans la malle. Tu la retrouveras sûrement. Et tu pourrais lui coudre une petite robe rouge ? Qu'est-ce que tu en penses ?

- Tes idées de père Noël, c'est encore du travail en plus, et pour moi bien sûr.

- On peut bien faire ça pour les Michaud. Je les connais depuis si longtemps. Insista Isidore jusqu'à ce que Justine finisse par monter au grenier. Quelques minutes plus tard, elle rapportait la poupée en disant à son mari : je la croyais en plus mauvais état. Elle a une jolie tête en porcelaine. Regarde, ses yeux s'ouvrent et se ferment. En la nettoyant, elle sera présentable.

- Tu vois, je m'en souvenais, *dit Isidore.*

- Je rencontre Madame Michaud, presque tous les jours, quand elle sera prête, je la lui donnerai, *dit Justine* qui s'était laissé convaincre.

- Non, j'irai la porter, pour voir la joie de la petite.

Quelques jours plus tard, en fin d'après-midi, la poupée étant restaurée par les mains habiles de Justine, Isidore se vêtit chaudement de son caban bordeaux, presque rouge, et partit son paquet sous le bras. En arrivant devant le portail, il monta les trois marches du perron et sonna à la porte.

- Tiens, notre facteur. Tu nous apportes le calendrier ?
demanda le père Michaud.

Isidore leur expliqua toute son histoire, pendant que Madame Michaud, comme d'habitude, leur servait du vin rosé, quand tout à coup, elle eut une inspiration et déclara :

- Avec votre caban, vous êtes presque le père Noël...
Laissez-moi faire, vous allez voir.

Avec du coton et des épingles, elle accrocha un bourrelet autour de la capuche d'Isidore, en mit aussi sur ses sourcils, sur sa moustache, et arriva à lui faire tenir une grande barbe. En rien de temps, notre facteur fut transformé.

- C'est la gosse qui va être étonnée, *dit le père Michaud* en le poussant vers la chambre de Sophie, et il ajouta :

- Tu avais écrit au père Noël... Et bien, regarde ce qui nous arrive.

Isidore lui donna le paquet, et pour l'aider à défaire le nœud de la ficelle, se mit à genoux.

Sans pouvoir dire un mot, Sophie souleva le couvercle et aperçut, bien entourée de papier de soie, la poupée qui dormait. Alors, avec des gestes maternels, elle la sortit, la prit dans ses bras, tout en regardant ses parents et le père